

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## POUR LA LIBERTE D'ÉCRIRE

### L'écrivain Henri Pourrat, poursuivi

Nous nous étions promis d'entretenir les lecteurs du *Libertaire* d'un des quelques magnifiques ours — (magnifiques, car l'espèce en est rare !) — de la littérature française et voici que ce papier sera non sur l'œuvre de cet écrivain, ni même sur l'homme, mais au sujet d'une drôle d'aventure qui vient de gêner dans son labeur. Henri Pourrat est certainement l'un des romanciers les plus riches de sa génération. Son art est nourri de la plus saine sève campagnarde. Le *Figaro* même le reconnut en lui décernant un prix et en publiant « Gaspard des Montagnes » en feuilleton. Autant que le conteur, le poète est un gaillard robuste, mais nous y reviendrons un jour, puisque aussi bien il faut aller au plus pressé aujourd'hui. Jusqu'ici tout le monde s'accorda à vanter la piété fraternelle de Pourrat, publiant les œuvres de son ami Jean Colagne, retraçant sa vie, en une magnifique biographie romancée : *les Jardins sauvages*.

Or, on poursuit Henri Pourrat. Je ne crois pas qu'il soit libertaire, mais nous serions mal avisés de nous en inquiéter aujourd'hui que sous les ordres d'une fruitière, Thémis aura à juger de sa moralité.

Il nous suffit de savoir que Pourrat, surnaturaliste, puisque Auvergnat auvergnais, est comme C.-F. Ramuz ; un asocial, donc un anarchiste d'attitude. Cette qualité, ou ce défaut, selon l'angle où l'on se place, d'être un asocial, a permis à ce brave Pourrat de tomber sous le coup d'une dizaine d'articles de la loi du 29 juillet 1891, à la fois, s'il n'est pas bien servi avec ça !

Nous autres, anarchistes, savons mieux que quiconque, combien est mythique la liberté d'écrire, ce qui arrive à l'auteur de : Pour la Liberté (c'est le titre d'un beau recueil de vers de Pourrat), en est une nouvelle preuve.

Ayant écrit une préface pour le livre d'un de ses amis et ayant publié cette préface dans une petite revue auvergnate, il est appelé en correctionnelle pour diffamation. La charmante dame qui lui fait donner cette gracieuse invitation ne lui demande, au nom de la loi, que la somme rondelette (comme cette dame, il paraît), de 10.000 francs. Voici à quel sujet :

Je reçois, par hasard, ce matin, le numéro d'avril de *l'Auvergne littéraire*, l'ayant demandé pour y voir autre chose. Je bénis le hasard de m'avoir si bien servi en me permettant de reproduire le premier des passages qui motivent cette poursuite.

C'est, disons-le tout de suite, mieux qu'une préface, car Pourrat est un consciencieux. Sous prétexte d'introduction au livre de son ami Ch. Sylvestre c'est une très, très belle étude documentaire sur l'Amour aux champs : il y met le cœur paysan à nu, il est un psychologue très remarquable, et peut-être faudra-t-il, en dernier lieu, remercier la pudibonde dame d'avoir attiré l'attention sur un beau morceau de littérature. Dans cette étude de 12 à 15 pages, une brave femme a relevé son portrait, sans être nommée : « C'est moi que j'ai lu, qu'elle s'est dit... » C'est aux foires de G... que filles et garçons se donnent rendez-vous, écrit Pourrat. On danse tard le soir, dans les auberges, et la jeunesse de l'endroit passe pour fort délandée, selon le mot de chez nous. Il y eut à acheter des cerises.

De teint mat, sous une tignasse crépue et roulant des yeux de cigarière, la fruitière, la fameuse Ranavalo est la femme légère en titre de la localité. Un de ces blocs de chair dans les 100 kilogrammes qui font dire avec considération : « une superbe créature ! » au vétérinaire ou au cafetier du bourg. Sa popularité de bon aloi se trouvait accrue par une aventure récente l'autre soir, comme son galant tardait, elle était allée aux nouvelles et avait appris que le voisin boucher venait de partir pour Clermont. La terrible compagne d'esprit et de sang vifs comprit immédiatement ce qui se passait. Elle alla demander son ami à la bouchère, en appuyant sa requête d'une volée de cailloux dans les vitres. Injurés, tumulte, procès-verbal. Mais toutes les sympathies du public excité étaient pour Ranavalo.

Il n'y a pas de cavalcade ici, dont elle ne soit la vedette, costumée et à cheval.

L'an dernier, elle a été sur le point de se convertir. Elle est même allée à confesse certain jour. Mais pour ce qui est du sixième commandement, elle a déclaré carrément qu'elle ne pouvait pas promettre de ne plus le violer. Le missionnaire contrainct de l'abandonner, a tenu pourtant à signaler en chaire l'exemple de loyauté donné par une grande pécheresse.

Les *Nouvelles littéraires* du 5 juillet relatent cette aventure, et M. Ernest-Charles gouaille — le plus sage parti n'est-il pas de rire ?

« Aimable silhouette de femme, dit-il. Jeune femme bien portante, Dieu merci ! et dont la corpulence ne compromet pas la légèreté, et elle montre toujours la plus louable aménité dans ses relations. Elle traite tous et chacun avec une cordialité franche, et avec cette chaleur de sentiment à quoi personne ne reste insensible... Or, une forte Auvergnate s'écrit aussitôt : Me adsum qui feci... C'est moi, la jeune femme si aimable dont vous parlez... C'est moi la jeune femme avenante et facile... que... D'ailleurs personne ne s'y tromperait... »

Ah ! que les femmes délicieuses ont tort de se fier aux conseils que leur donnent de factieux amis ! Comment ? on excite une jeune femme à tenter une action dont le résultat le plus sûr serait, en tout cas, de la voter à une sorte de discrédit, sympathique peut-être aux premiers jours, mais de plus en plus déplaçant à mesure que les jours passeraient ! Ses conseillers techniques et rieurs poussent la plaisanterie jusqu'à lui faire réclamer l'insertion du jugement dans *l'Auvergne littéraire, artistique et fébrile*. Elle serait ainsi marquée à jamais par son triomphe même comme la femme la plus aimable de tout le pays ! Les juges, heureusement, sont plus sages que les amis joyeux d'une personne candide.

Espérons avec Ernest-Charles. Il remarque d'ailleurs finement que la diffamation suppose nécessairement l'intention de nuire... et ce n'est pas Pourrat qui eut jamais l'idée de faire du tort à qui que ce soit, encore moins à une femme si... exquise... et auvergnate en plus. L'accusation ne tient donc pas debout. Mais l'ennui, même si l'assigné s'en tire sans rien, est de trop... temps perdu — publicité non désirée. En plaçant le débat plus haut, ne pourrions-nous pas nous demander jusqu'où nous sommes libres d'aller dans nos investigations psychologiques, documentaires ou autres. Histoire idiote que celle-ci. Le portrait amusant de Pourrat me fait rappeler un autre du même genre. La Grande Alice dans « *Nouvelles et morceaux* » de C.-F. Ramuz.

« Elle est la seule dans la commune, la seule du moins qui l'avoue et cela lui sera compté. Elle est ce qu'elle est, et le laisse dire, car qu'y pourrait-elle changer ?... »

Elle est grande, osseuse, avec des mains fortes. Elle est carrée d'épaules, plate de corps, large de hanches, etc., et il y a 12 pages pour définir cette autre aimable personne. Et cependant c'était en Suisse où l'on ne badine guère sur ces choses et l'auteur ne fut pas inquiété par aucune grande dame se reconnaissant comme l'Auvergnate, non pas parce qu'elle était nommée, mais parce que la personne portaiturée s'appelait autrement. Car les faits sont ceux-ci : Une dame se reconnaît parce qu'on parle, d'une femme dans son genre, en lui donnant un autre nom. C'est ridicule à pleurer. Cependant cela suffit pour que l'énimé apprête ses balances, chausse ses lunettes et convoque. C'est le cas de le dire. Tant pis si d'autres en rient. Nous demandons que le tribunal de G... statue nettement et nous dise qu'on le sache une fois pour toutes jusqu'où l'écrivain, — à l'avenir — pourra aller...

Henry POULAILLE.

Le Groupe Anarchiste du 20<sup>e</sup> organise le mercredi 9 juillet, à 8 h. 1/2, dans la grande salle de la Eclleilloise, 23, rue Boyer, une

#### GRANDE CONFÉRENCE-CONTROVERSE

entre l'abbé VIOLET et Auguste BONTEMPS.

Sujet traité :

Influence du christianisme sur le développement de la pensée.  
1 franc participation aux frais.

## LE MYSTÈRE DES "ENTRETIENS"

### M. Mac Donald en visite à Paris

Le Ministère des Affaires Étrangères communiquait hier la note suivante :

M. Ramsay Mac Donald a fait savoir au président du Conseil qu'il viendra demain, mardi, à Paris, pour conférer avec lui. Le premier ministre britannique arrivera demain à 16 heures.

Cet après-midi, Herriot va donc retrouver son complice britannique, et du nouvel « entretien » sortiront peut-être après-demain d'autres « suggestions » de Mac Donald qu'Herriot désavouera, — à moins que celui-ci n'ait eu le temps de s'assurer quelque majorité de rechange capable d'appuyer ce qu'il n'ose pas approuver trop haut.

Et c'est ça la diplomatie ? Pauvres peuples qui encaissent tout — paix ou guerre — sans y rien comprendre ! Pauvres prolétaires qui toujours peinent, suent, paient et meurent !

### On assassine au nom de la civilisation

Voici ce que l'on pouvait lire, le 10 octobre 1912, dans *l'Avenir du Tonkin*, sous la signature de M. Henri Laumonier :

« Il fallut l'arrivée de M. Albert Sarraut pour que le Conseil du Gouvernement soit considéré comme une assemblée inutile, devienne un simulacre de représentation. L'examen de certains budgets, celui de la Cochinchine notamment, fut expédié en moins d'un quart d'heure... Trois chapitres du budget général demandèrent seulement trois minutes d'examen ; ils mériteraient cependant mieux, car leur total est assez respectable.

« Progressivement nous allons vers le pouvoir absolu et l'on menace même de la ruine ceux qui refusent de s'incliner devant l'omnipotence administrative, le bon vouloir du gouvernement.

« Or, à défaut d'une révolte générale, il sera toujours possible à un citoyen ruiné par l'autocratie gouvernementale de faire entrer en scène le citoyen Browning.

« En effet, il ne faut pas toujours se fier à ce qu'on croit être la manifestation d'une velléité générale : même au milieu d'une troupe abêtie par la peur, il surgit parfois un homme qui fait le geste nécessaire en se levant pour tirer sur l'ennemi, donnant ainsi le signal du combat.

« L'arbitraire, l'autocratie sont de mauvais moyens de gouvernement, surtout à l'encontre de citoyens français. M. Sarraut et ses pitoyables conseillers agissent sagement en se le rappelant en temps voulu.

« Au cas contraire, le se trouvera toujours quelqu'un pour le leur rappeler ; ils peuvent en être assurés.

« HENRI LAUMONIER, 10 octobre 1912.

(*Avenir du Tonkin*.)

Quatre ans après, un malheureux Français, ancien sergent, Desvignes, réduit à la révolte par des persécutions administratives et des injustices de toutes sortes, usait du citoyen Browning, mais ratant son persécuteur Albert Sarraut, il fut condamné à vingt ans de travaux forcés ! Sans commentaire.

## LE FAIT DU JOUR

### Soyez nombreux

A Troyes, les ouvriers révolutionnaires en grand nombre arrêtent la limousine de M. Herriot aux cris de : « Amnistie ! » A grand-peine le président du conseil, grâce à ses gendarmes, peut parvenir au lieu de la cérémonie. Aucun des manifestants ne fut arrêté, aucun, je crois, n'est poursuivi. A Beauvais, notre ami Casteu, presque seul, se dresse, dans une foule de patriotes abrutis, face au maréchal Foch pour pousser le même cri d'« Amnistie ! » Le brave militant est arrêté, passé à tabac. Peut-être devra-t-il passer, encore une fois, devant quelque tribunal correctionnel. Son crime : il avait le tort de ne pas avoir avec lui suffisamment d'hommes de son avis.

En juillet 1914, aux heures ignobles de la déclaration de guerre, on vit ainsi de ces héros isolés qui se firent écharper pour avoir osé clamer, au sein du troupeau enrégimenté de « revanche » et de « victoire », leur indéfectible horreur de l'officielle boucherie. S'il s'était seulement trouvé une poignée d'hommes décidés à tout risquer contre la Bêtise furieuse pour défendre leur conscience antipatriotique, nous aurions vu bien des moutons devenir enrégimentés et lâcher le troupeau pour se joindre à la bande des loups.

L'audace d'une douzaine de bandits anarchistes en 1913 fit trembler la France entière et il fallut toute la police, la gendarmerie et jusqu'à l'armée pour arriver à bout de leur résistance désespérée. Combien auraient pu faire mille hommes de cette trempe-là, aux premiers jours de la mobilisation !

Soyez donc nombreux ! Faites de la propagande pour l'action, regroupez-vous, les compagnons décidés, et par votre hardiesse vous entraîneriez la masse des prolétaires, la foule des parias aux gestes de violence qui seuls pourront la libérer.

## AUTOUR DE L'AMNISTIE

### Les chacals hurlent encore !

Le citoyen Binet-Valmer — le Petit-Suisse, comme dirait Victor Méric — exagère. Il y a longtemps que nous n'avions entendu parler de ce triste et ridicule individu qui, à chaque fois que l'occasion se présente de faire montre d'une petitesse d'esprit et d'une canaillerie aussi illimitée que sa bêtise, ne loupe pas de le faire.

Nous savions déjà qu'il était aussi fourbe, aussi menteur, aussi habileur que son ami le pleutre Léon Daudet, mais nous ne croyions pas quand même qu'il fût aussi vil car on hésite toujours à vouloir accorder de la violence aux pauvres d'esprit.

Lors de l'acquiescement de Germaine Eerton, il avait lancé un fameux manifeste dans lequel il disait que puisqu'on acquittait les meurtriers, il se souviendrait que le jury reconnaissait le droit de tuer.

Il s'en souvient en effet, et la première victime qu'il fait... c'est lui-même !

Il vient de se tuer définitivement dans l'esprit de tous ceux qui ne voyaient en lui que le brouillon qui voulait paraître plus Français que les Français.

Maintenant, la personne la plus indulgente sera forcée de reconnaître qu'il a l'âme aussi basse que la boue dans laquelle il s'essaye à patager de concert avec son compère le Crachoir Public.

Lisez, en effet, ce qu'il ose communiquer à la presse :

Répondant à l'appel de l'Union des Pères et des Mères dont les fils sont morts pour la Patrie, la Ligue des Chefs de Section et des Soldats combattants proteste à son tour contre tout projet d'amnistie qui engloberait les insoumis et les traîtres.

C'est au nom de nos morts héroïques et de nos camarades survivants que nous demandons aux Chambres de maintenir le juste châtiment infligé aux défilistes et aux traîtres. Nous pensons aux dangers de l'avenir : quelles seront les conséquences de ceux qui devront défendre à nouveau la Patrie, s'ils voient absous, siégeant peut-être au Parlement, ceux qui, aux heures du péril, ont douté de la France et l'ont abandonnée ?

N'était la crapulerie incluse dans cette note prétentieuse, on aurait envie de s'esclaffer en entendant Binet-Valmer parler de la « Patrie », lui qui a renié la sienne pour en prendre une autre au nom de laquelle il s'essaye aux demeures de fêrures.

Comment, un être qui a fait preuve de tant de désinvolture pour plaquer ce qu'il appelle « son pays », a l'outrecuidance de vouloir moriger ceux qui furent assez courageux pour clamer leurs désirs de paix pendant la boucherie ? En vérité, nous sommes trop bons princes de nous en indigner. Le mépris est largement suffisant pour ces crapules qui veulent que demeurent encore en prison les pauvres types qui souffrirent depuis longtemps du crime sanglant perpétré par les canailles dans le genre de Binet-Valmer.

L'Amnistie se fera sans votre assentiment, monsieur le petit Suisse, elle n'en sera que plus honorable.

## L'ÉTERNEL PASSÉ

L'univers en encore dans l'attente des surfaces éblouissantes ou tragiques que l'Orient devrait enfanter d'un jour à l'autre, parce qu'il a fait une révolution.

Que même à une révolution, il puisse arriver de s'éteindre obscurément et lentement dans une longue mission, voilà ce qui ne vient à l'idée de personne.

G. Ferrero  
(Discours aux Sourds).

Dans un récent article, nous avions montré que l'historien italien établissait une différence profonde entre les deux révolutions qui se sont produites à 130 ans de distance : la révolution française et la révolution russe. Sa thèse était la suivante : la première a libéré des forces économiques, la seconde les a brisées.

Nous devons reconnaître que celle-ci est juste. En effet, quel fut le but de la révolution de 1789 ? Sortir des chemins battus de l'économie féodale, donner l'essor au commerce et à l'industrie bourgeoises ; enfin, ouvrir l'ère du capitalisme. Par la confiscation des biens du clergé et de la noblesse, en s'emparant de l'argent et de la richesse accumulés et en les jetant dans la circulation, la révolution fut progressive en ce sens qu'elle donna aux valeurs économiques la faculté de se développer sur des bases nouvelles.

C'est pourquoi, malgré les retours de la réaction et de la monarchie, elle fut toujours victorieuse et affirma son prestige aux yeux du monde. Vaincue politiquement, elle triompha quand même parce qu'elle avait ouvert un cycle nouveau, parce qu'au milieu des défaites et des malheurs, elle avait vraiment instauré et créé quelque chose.

Aussi tout le monde aujourd'hui : conservateurs, démocrates et révolutionnaires se réclament-ils de cette révolution qui a su réveiller les énergies et faire avancer le progrès économique !

Il est juste de dire que les circonstances l'ont servie à souhait. Une aristocratie désemparée, un pouvoir royal qui n'avait même plus confiance en sa force et en sa mission « divine », une idéologie et une religion ruinées par la philosophie rationaliste du XVIII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles : tout cela

## Incidents à Beauvais autour d'un monument aux morts

Dimanche dernier avait lieu à Beauvais l'inauguration du monument aux morts, avec la présence du grand assassin, le maréchal Foch, qui venait rendre hommage à ses victimes.

Seulement quelqu'un troubla la fête... en la personne de notre vieux camarade Casteu, toujours sur la brèche et prêt à l'action. Sur le passage du cortège notre ami cria : « Amnistie ! Amnistie ! » Des flics se précipitèrent sur lui, l'arrêtèrent et le passèrent copieusement à tabac, puis il fut relâché quelques instants après la cérémonie.

Signalons qu'outre Casteu, deux seuls camarades étaient présents pour marquer leur dégoût pour les policiers assassins qui osent venir palabrer sur les tombes de ceux qu'ils firent tuer : c'étaient deux anarchistes, les camarades Gillet et Blot, de Méru.

Quant aux « purs » révolutionnaires, les communistes, ils brillèrent par leur absence.

Occupés à tuer le mouvement ouvrier, ils n'ont sans doute plus le temps de faire de l'action !

## Les complices de l'Entente finiront par être d'accord

Bruxelles, 7 juillet. — *L'Indépendance Belge*, journal gouvernemental, écrit :

« Le gouvernement britannique a fait connaître explicitement que les propositions contenues dans les invitations adressées à Rome, à Bruxelles, à Washington et à Tokio n'exprimaient que des suggestions et qu'elles n'engageaient aucun pays, pas même la Grande-Bretagne. Il a dénié de même qu'il soit question au Foreign Office de supprimer la Commission des réparations, la divergence se réduisant à ceci : qu'il est, selon la thèse anglaise, des faits qui, dans le plan Dawes, dépasseraient la compétence de ladite commission.

« Sans approfondir un débat qui reste dévolu à l'appréciation des techniciens, cette thèse ne paraît pas concluante. On peut soutenir que le plan Dawes est issu, en quelque sorte, des travaux de la C. D. R., dont les enquêtes antérieures sur les chemins de fer, sur les monopoles et sur l'ensemble de la richesse mobilière et immobilière de l'Allemagne ont apporté aux Comités Dawes et Mac Kenna le plus précieux des concours. Il est à croire, d'ailleurs, que la France et la Belgique s'opposeraient avec énergie à la déposition, au profit d'un organisme dont l'utilité ne serait pas absolument nécessaire, de la seule cour d'appréciation prévue par le Traité et dont l'autorité fait loi en la matière. »

était un terrain merveilleux pour les idées révolutionnaires.

Mais tous ces facteurs qui ont contribué à la vitalité et à la continuité surprenantes de cette grande révolution, se présentent-ils à nouveau pour assurer le succès de la révolution russe ? Il semble bien que non. Nous avons vu, en effet, cette dernière surgir en pleine guerre mondiale, parmi une désorganisation économique sans précédent et se dérouler ensuite, au milieu d'une misère et d'un chaos indescriptibles. Et fait terriblement redoutable et angoissant : dans un pays où le système économique dont on avait juré la destruction, était encore à l'état presque embryonnaire, et par conséquent, n'avait pu donner pleinement toute la mesure de ses forces et de sa capacité de création.

Il faut que nous nous pénétrions bien de cette vérité élémentaire qui est d'ailleurs du plus pur marxisme : On ne détruit jamais que ce qui a pu se développer et prospérer sans totale inutilité, sa forme impuissante. Or, le capitalisme naissait à peine dans cette immense Russie où des hommes pensaient pouvoir, à la faveur d'un bouleversement politique, instaurer les nouveaux fondements économiques de la société. Cruelle expérience qui a coûté cher aux théoriciens d'une révolution dont l'esprit planait au-dessus des dures, mais terribles réalités qui président aux destinées de notre monde contemporain !

Et maintenant que ceux-ci sont dans une impasse, au lieu de reconnaître honnêtement qu'ils se sont trompés, que leur système de transformation économique par les moyens politiques a fait faillite et ne correspond pas avec le sens de l'Histoire, ils rejettent la responsabilité de leur échec sur ceux qui n'ont pas fait la révolution pour les soutenir, sans s'inquiéter si cette révolution était possible, sans comprendre qu'on ne peut pas détruire aussi facilement un système, une forme de production que l'on renverse un Empire ou un pouvoir politique quelconque.

La révolution russe pose un redoutable problème. Et ce problème est le suivant : peut-on dans un moment et dans un pays donné, à la faveur d'un coup de force, retourner de fond en comble l'économie so-



ciale ? Pour notre part, nous répondons : Non !

L'économie capitaliste forme un tout indivisible : tout le système est lié et enchaîné solidement tous les continents, et aucun coup d'Etat ne peut le rompre dans son ensemble.

Les révolutionnaires d'aujourd'hui se trouvent devant un capitalisme qui constitue une force autrement formidable que celle devant laquelle ont été placés les révolutionnaires de 1789-93. Voilà ce qu'il leur faut bien comprendre s'ils ne veulent point courir à de sanglants lendemains de défaites et surtout retomber dans les tragiques errements qui ont mutilé et arrêté dans son élan la révolution russe.

Celle-ci est brisée maintenant, et vaincue et pantelante, saignant de mille blessures, elle appelle à l'aide le capitalisme international.

Les dictateurs du Kremlin, pour sauver la façade, ont beau nous affirmer que ce n'est qu'un arrêt prouvé et nécessaire, que la révolution a besoin de répit pour panser ses plaies béantes, qu'elle se remettra en marche et poursuivra son cours, il n'en reste pas moins que nos volontés se brisent devant cette déchéance et cet effondrement.

La Révolution est morte : cette certitude nous déchire et nous transperce le cœur comme une lame d'acier ! Tout l'immonde passé revient et l'avenir s'efface de plus en plus au contact de cette mortelle expérience.

Mais nous avons encore la foi ; nous croyons toujours à des lendemains triomphants ; nous espérons à l'avènement et à la victoire des hommes sur les forces d'ignorance et de fatalité.

Où ! L'aurore rédemptrice éclairera un jour les horizons de notre enfer vivant ; où ! la lumière se lèvera bientôt sur notre épouvantable esclavage, car nous le voulons enfin, car il faut que les chaînes du monde soient brisées à jamais, pour que la vie sur la terre répande ses flots créateurs.

Mais pour cela, pour que les pauvres se libèrent du lourd et infamant joug des siècles, il leur faut rejeter loin d'eux tout l'appareil de la violence autoritaire des Etats.

Depuis les âges les plus lointains, deux forces antagonistes se sont dressées l'une contre l'autre : forces dirigeantes et forces dirigées. Tout le malheur vient de là : c'est qu'il y a des hommes qui ornent et d'autres qui obéissent. La première tâche de la Révolution est de détruire cette contradiction maudite et exécrable.

Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle n'est pas, la Révolution, la force de rénovation ; c'est qu'elle est la réaction aux cent virages, l'éternel et mortel passé.

Et la guerre à nouveau contre elle, est sainte, parce que l'Homme doit lutter toujours et marcher vers les horizons.

HERES.

## Barnabé

Dans ses « Matériaux d'une Théorie du prolétariat », Georges Sorel nous présente les contes mythologiques de Lucien Jean.

Nous ne pouvions mieux faire à notre tour que d'offrir l'un de ces contes à nos lecteurs, lequel sera fort loin d'être du goût des illusionnistes du communisme orthodoxe.

Un vieux savant, devenu illustre dans le monde entier, vient visiter son village qu'il a quitté depuis un demi-siècle ; ses concitoyens s'apprêtent à le recevoir avec le cérémonial des anciennes grandes fêtes religieuses : « un messie allait venir, apportant de la ville la science, de l'espoir et du bonheur ».

Dès qu'il paraît, chacun lui adresse sa prière : qu'il donne au vieillard le moyen de prolonger sa vie assez longtemps pour pouvoir connaître les enfants de ses petits-enfants ; qu'il guérisse les malades et les infirmes ; qu'il formule la loi qui permettrait de soulager la misère, en assurant une meilleure répartition des richesses.

Barnabé cherche à faire comprendre ce qu'est vraiment la science : « Mes amis, je crains de ne pas vous plaire, car les hommes accueillent joyeusement ceux qui viennent à eux avec des promesses, et je n'ai rien à vous promettre... »

N'oubliez pas les choses essentielles : qu'il est imprudent de construire sur le sable, d'échafauder sur un mensonge l'apparence d'une vérité.

La plus grande partie de ma vie, ô mes amis, s'est passée à détruire le mensonge ; ce n'est pas moi qui puis édifier l'avenir et la vie nouvelle... Nous avons débarrassé la terre des racines profondes et des pierres qui la stérilisaient ; à vous de la conquérir définitivement et de l'ensemencer pour les moissons futures ».

La désillusion provoque la colère chez les auditeurs. « Bavarde, marchand de mots, qu'es-tu venu faire ici ? Qu'avons-nous à faire de cette science qui ne peut rien pour notre bonheur ? »

On lui jette des pierres et il tombe blesé sur un tas de fumier : le soir, accompagné de quelques amis raisonnables, il repart pour la ville ; il y reprendra sa vie fébrile, enviant la tranquillité dont jouissent les hommes des champs et n'important point de colère.

N'est-ce pas, camarades, que ce petit conte peut parfaitement servir de leçon aux pauvres révolutionnaires moscovites qui veulent faire notre bonheur malgré nous, avec la panacée autoritaire dont plus de soixante siècles d'Histoire ont consacré déjà la faillite.

Et les gens de l'« Humanité » qui parfois se réclament de Sorel ont un fier culot. Mais on peut leur pardonner : ils ne l'ont jamais lu, ou pour le moins jamais compris.

En tout cas, un fait est certain : c'est que les anarchistes qui opposent aux illusions et au verbiage mortel des révolutionnaires politiques, leur impitoyable critique, sont les meilleurs continuateurs de l'œuvre sorellienne.

Et ce conte de Lucien Jean est bien un peu aussi notre histoire, à nous anarchistes, qui sommes traqués par tous les pouvoirs et vilipendés par tous les policiers, parce que nous sommes les dénonciateurs, les destructeurs des mensonges sociaux.

L'Œil du Jour.

En vente à la Librairie Sociale, 9 rue Louis-Blanc, Paris.

**LILULI**  
par Romain Rolland

Traduits. — Franco, recommandé : 6 fr. 55

## Pas d'amnistie exclusive

Algériens et Syriens  
doivent aussi en bénéficier

Les cas Cheikhou  
et Omar Racim

Force nous est de revenir sur le cas de Cheikhou, dont nous avons successivement parlé ici même (1). Organes d'extrême gauche et indépendants, *La Lutte Sociale* et *Le Trait d'Union*, paraissant à Alger, ont déjà fait campagne avec arguments des plus justifiés en faveur de cette juste cause. D'une lettre que m'écrit Omar Racim, lui-même amnistiable, je détache les suggestifs passages ci-dessous.

Parlant des deux journaux cités plus haut, il exprime cette douloureuse pensée : « Il a fallu des efforts pour que ces journaux acceptent de prononcer le nom de Cheikhou. Je ne sais pourquoi, même les pauvres s'écarteraient d'autres pauvres et les faibles au lieu de s'unir pour se fortifier ils se détachent mutuellement. »

Et il ajoute : « Pour le prince Khaled, tout le monde en parle. Pour Cheikhou, pour les Syriens, pour moi, aucun n'en parle. Pourtant Khaled a cent mille francs par an et est exilé volontairement à Alexandrie. Tandis que nous, nous sommes des condamnés des conseils de guerre... »

« Cheikhou a été condamné à Dakar. Pensez-vous que son procès soit légal ? Point du tout. En France, on a commis des faux et des irrégularités, raison de plus dans une colonie... »

« Les Syriens condamnés pour avoir voulu résister à l'entrée des Français à Damas, c'est-à-dire leur crime est antérieur à l'occupation, leur jugement date de trois jours après l'occupation, cela suffit. »

« Moi, j'ai été condamné pour intelligences avec des agents des puissances étrangères (non ennemies), parce qu'on a saisi un an avant mon arrestation une lettre anonyme adressée à un journal du Caire pour être publiée. »

« L'acte d'accusation dit : « La lettre adressée à Abdallah Bey Talaat et A. Erzaï, directeurs de *Eshakia*, n'a reçu aucune publicité, ayant été interceptée par la censure anglaise du Caire, qu'ainsi l'élément essentiellement exigé par l'article 23 de la loi du 29 juillet 1881 n'apparaît pas, attendu d'autre part que les faits établis par l'insinuation à la charge de l'inculpé consistent non pas de correspondre avec des agents d'une puissance ennemie, puisque ces faits remontent à une date antérieure à la déclaration de guerre contre cette puissance et la France, mais bien prévus et réprimés par les articles 76 et 79 du Code pénal... »

« Il est à remarquer que les journalistes cités plus haut ne sont pas des agents d'une puissance quelconque, que l'Egypte n'a jamais été en guerre avec la France, que la lettre a été envoyée pour être publiée (un article) et qu'elle n'a jamais été expertisée pour affirmer légalement qu'elle est mienne, et elle n'est pas mienne... »

« Procès à huis clos. Avocat d'office constitué. La veille du procès, défense aux avocats de me défendre. Terreur, menaces, secret en prison souterraine cinquante jours, etc., puis condamnation solennelle... pour l'exemple ! Condamné parce que j'étais hostile à la conscription et d'avoir fondé un journal socialiste en langue arabe... »

« Après de tels crimes de la justice, Herriot refuse de nous reconnaître honnêtes hommes. Vraiment, cela encourage les criminels... »

« C'est à ce moment que le Comité de Défense Sociale se dresse enfin et que les honnêtes gens nous aident et nous délivrent... »

Nous souscrivons volontiers à cette modeste requête qui doit être heureusement solutionnée par le gouvernement actuel qui s'est, cependant, engagé à faire l'amnistie « la plus large possible ».

Henri ZISLY.

(1) *Le « Libérateur »*, 23 sept. 23, reproduit par *Le Flambeau*, 15 oct.

## Le Premier Mai à Tokio

De très bonne heure le temps était nuageux et il bruina, mais les ouvriers, l'esprit illuminé à l'idée de la manifestation du Premier Mai, s'étaient réunis sur la colline du parc Sanno-dai et déjà à 10 heures la colline était envahie par des vagues humaines. A 11 heures, le camarade chargé de l'organisation du cortège, E. Uada, de l'Union des ouvriers de l'industrie du Livre, monta sur la tribune et ouvrit la séance. On donna tout d'abord lecture d'un manifeste et d'une résolution, puis les représentants de toutes les associations prirent tour à tour la parole. A 13 heures, le long cortège se mit en route en entonnant la courageuse marche du Premier Mai. On évalua à quelque dix mille le nombre des manifestants appartenant à dix-sept organisations ouvrières. En tête marchait l'Union des ouvriers de l'industrie du Livre qui fut formée récemment par la fusion des quatre plus révolutionnaires syndicats du Livre. Les drapeaux rouges et noirs flottaient au vent avec les bannières portant les inscriptions : « La 5<sup>e</sup> manifestation du Meidei » (mot d'argot japonais qui vient de l'anglais May Day), et les revendications de cette année : « Indemnité de chômage », « Assurance aux blessés du travail ».

Courageusement, devant 5.000 policiers et gendarmes menaçants, le cortège se rendit au parc Ueno, c'est-à-dire à une distance de quatre kilomètres. Plus de dix fois, des bagarres se produisirent, soit parce que les policiers arrêtaient des manifestants inscrits sur leurs listes noires, soit parce que quelques personnes chantaient des chants révolutionnaires et chaque fois quelques ouvriers furent maltraités.

A 16 heures, les manifestants arrivèrent au parc Ueno et se concentrèrent et de nouveau chantèrent la « Marche du Premier Mai ». Ils se séparèrent au cri de : « Vive les travailleurs ! »

Des manifestations semblables étaient organisées à Osaka, Kioto, Kobé, Yokohama, Noda, Ashio, etc.

De *Laborista Movado* (Le Mouvement Ouvrier), organe des anarchistes japonais.

(Traduit de l'Espéranto par J.-M.)

## RUSSIE

### Extraits des dernières lettres de camarades

Depuis peu de temps, notre activité a quelque peu repris. Mais cependant des arrestations l'entravent énormément. Nous réussissons à former un groupe que les arrestations du Premier Mai bouleversent.

Les prix des produits de l'industrie sont très élevés par suite de l'incapacité du gouvernement et de l'acharnement du fisc à vouloir remplir les coffres de l'Etat. Au contraire, les prix des produits de la campagne sont artificiellement baissés ; par conséquent, les paysans souffrent énormément, ils plient sous le poids des impôts et il leur est impossible de se procurer les produits industriels.

Mais vous ignorez sans doute que ce n'est pas en arrière que les paysans et ouvriers désillusionnés de la Révolution tournent leurs regards, mais en avant. Cependant ils ne distinguent pas encore clairement l'issue. Ils nous attendent, il leur manque notre parole. Actuellement, on sent partout une protestation sourde contre ce qui existe. Parfois elle se fait jour sous forme de grèves partielles ou d'exigences présentées énergiquement, auxquelles souvent on accorde même satisfaction. Mais le gouvernement dispose d'un moyen excessivement fort : limitation de la production et réduction du personnel. L'armée des sans travail s'accroît tous les jours. Les magasins regorgent, la bourgeoisie, les nœuds, les communistes haut placés mènent une vie de plus en plus joyeuse, tandis que l'ouvrier et le paysan doivent courber l'échine de plus en plus.

Vous connaissez toutes les horreurs infligées à nos camarades dans les prisons : tortures, massacres, etc... Les « camarades » communistes nous ont envoyés dans les camps de Perominsk, de Cholmogory, d'Arkangel, dans les plus mauvaises conditions : on ne nous nourrissait pas, on nous battait, on nous alimentait artificiellement quand nous faisions des grèves de la faim pour protester. On nous persécutait tout ce que nous en vîmes à tenter de nous brûler vifs ! Ensuite on concentra les détenus politiques aux îles Solovietzky, dans la mer Blanche. D'après des nouvelles, la nourriture est passable, mais uniforme et de fraîcheur insuffisante, si bien qu'une épidémie de scorbut y sévit. En hiver, d'octobre à mai inclus, toute navigation est impossible, les envois ne peuvent avoir lieu. Les lettres parviennent rarement. Nos camarades anarchistes, plus de trente personnes, y occupent un local isolé. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

Il existe aussi l'interdiction de séjour. Les interdits ne reçoivent rien du fisc, il leur est défendu de travailler, si bien qu'ils sont accablés à demander d'aller en prison. De plus, on leur a octroyé une part de lac entouré de fil de fer barbelé et un petit bout de terre destiné à leur servir de jardin potager. A l'intérieur, pas de surveillance. Durant tout l'hiver, les visites furent interdites.

A Yaroslavl, il existe un « isolateur politique ».

A Souzdal, le camp de concentration vient d'être réformé, et les détenus en sont transférés dans différentes prisons.

## Organisons notre presse

Sous ce titre, I.-A. Mac Donald (ne pas confondre avec le Premier britannique) publie un fort intéressant article, dans *l'Industrial Solidarity*, organe de I. W. W. (Ouvriers Industriels du Monde), paraissant à Chicago.

En voici les principaux passages : « On parle beaucoup, dans nos milieux, des dangers de la presse capitaliste, la première des puissances malfaisantes qui font durer le régime d'exploitation. La cure du mensonge est la vérité ; mais il faut donner à la vérité un amplificateur, un mégaphone. »

« Notre presse est notre agence de publicité. Elle donne tous les ans à l'organisation la valeur de centaines de mille dollars en annonces. Or, aucune de ces annonces n'est supportée par l'organisation, et les publications ont elles-mêmes à faire le coût de cette publicité. Alors, c'est le déficit, et l'administrateur reçoit un blâme. Cependant, s'imagine-t-on un journal capitaliste faisant des annonces gratuites et s'étonnant après qu'il ne peut joindre les deux bouts... »

« De plus, lorsque nos journaux demandent plus d'informations et plus de lecteurs, est-ce que nous ne nous bornons pas trop souvent à voter des ordres du jour ? Les ordres du jour sont inutiles ; les informations et l'accroissement du tirage sont nécessaires. Nul de nos administrateurs n'est responsable de ce que notre presse ne fonctionne pas à plein rendement. »

« Il n'y a pas d'argent pour remonter notre presse et l'administrateur comme il convient. C'est la faute de I. W. W., car dans son sein quelques-uns supportent tout le fardeau, alors que la plupart des membres ne font que parler. »

« Chacun de nos groupes doit envoyer toutes les semaines des informations au journal. Tout journal est avant tout un organe d'informations. Les informations sont la meilleure arme de propagande, et parler de soutenir notre presse sans lui envoyer des informations régulières et des souscriptions appréciables, c'est se dépenser inutilement en paroles. Les ordres du jour ne sont point des souscriptions ou des informations. »

« Nous devons soutenir nos journaux comme nous soutenons nos grévistes, en y mettant toute la force de notre organisation. Former une véritable presse ouvrière, organe des centaines de mille de souscripteurs, est plus important pour notre mouvement que de gagner une grève quelconque. Notre presse est notre arme d'organisation et d'éducation la plus importante, et elle doit être soutenue par chaque membre de notre organisation selon un plan déterminé et par une action résolue. »

« Il faut s'y décider et agir, sans quoi les ordres du jour auront la même valeur que ceux de la sympathie que nous témoignent les ouvriers non organisés. »

« On le voit, les militants américains n'y vont pas par quatre chemins pour secouer leurs camarades et pour dresser des plans d'action énergiques et pratiques. »

Si on les imitait en France ?

## Nos Echos

Dessin troublant.

La *Pravda* publie un dessin représentant un richard qui part en vacances et qui dit aux ouvriers : « Continuez à travailler pour moi, je vais me reposer pour vous... »

Le dessin est terriblement vrai, mais pourquoi diable dans le personnage retrouvons les traits d'un chef de file du Parti, connu pour sa fortune et ses multiples villégiatures ?

La cherté du pain. ○○○

Qui donc disait que la lecture de l'*Assommoir*, pour les prolétaires était fastidieuse ?

Je viens encore de me turlupiner le gésier en y lisant cette formule algébrique : Bloc des Gauches = Pain cher.

Nom d'un bouton de culotte du compagnon couturier à la rue Montmartre serait-elle devenue le centre de gravité des mathématiciens de notre planète ?

Voilà au moins une école très moderne ! Par a-b-b sans x et même sans y, on y démontre clair comme la lumière qui vient du sommet du Kremlin, que « le Bloc des Gauches, qui devait nous guérir de la vie chère », n'a réussi qu'à faire augmenter « le prix du pain ».

Si j'étais Herriot, je m'empresserais bien vite de faire appel aux bons soins du jardinier Crémieux qui, sans bêche et sans engrais, par la seule vertu du kopeck-or, nous promet le pain à vingt ronds.

Hélas ! que de compétences et de génies méconnus en ce bas monde !

Mais pourquoi, diable, ne demanderais-je pas à mon tour à la grande église catholico-communiste qui nous avait promis l'unité du front du prolétariat, de ne nous offrir aujourd'hui que le triste spectacle de quelques centaines de moutons déamutuant comme des squelettes sur les débris de l'unité ouvrière, sous la houlette des bergers Monmousseux. C'est mare et Cle ?

Nul doute que la réponse à cette question solutionnera pour toujours le problème du prix du pain !

○○○

L'opinion de mon ami.

Je viens de rencontrer un vieux poteau du Parti communiste, que je n'avais pas rencontré depuis dix ans.

Après les salamalesques d'usage, nous vîmes à parler de politique.

« Le Bloc ouvrier et paysan, me dit-il, est l'héritier direct du Bloc des Gauches. Le pouvoir nous tend les bras. D'un moment à l'autre, l'heure historique sonnera, et nous y tomberons. »

« Je n'en doute pas, lui répondis-je, car Machin est tout désigné pour succéder à Herriot. Il sera vraiment à sa place, en montrant à ces sales bourgeois comment on arrive à faire la vie meilleure marché. — Evidemment ! — Et me glissant tout bas à l'oreille ces mots, il me dit : « Hein ! crois-tu qu'il est vache ce Bloc des Gauches ! Figure-toi qu'il est arrivé à faire augmenter le prix du tabac à priser et... »

Je regardai mon ami, croyant qu'il était devenu subitement dingot.

« Mais qu'est-ce que tu me racontes là ? — Laisse-moi finir par la Larbe de Lénine : « et, et le Bloc n'a pas augmenté le prix du tabac à fumer. »

« Qu'est-ce que ça vient foutre là-dedans ?

Robert DULUD.

— Tu ne comprends pas. Ah ! ces anars ! ça ne sait rien de rien du matérialisme historique. Eh bien ! voilà : ceux qui fument sont des hommes, des électeurs, tandis qu'il n'y a presque rien que des vieilles femmes pour priser. »

Et mon poteau s'en est allé en haussant les épaules, me laissant abasourdi devant l'irréfutableté de cette dialectique marxiste.

○○○

Un hebdomadaire syndical.

Un journal qui se charge bien d'apprendre le syndicalisme à ses lecteurs, c'est cette bonne *Vie Ouvrière* qui, pourtant, jadis, ne semblait guère devoir finir de si triste manière.

Il est vrai que depuis qu'elle est soumise à l'influence des fatigues de repos qui passent le plus clair de leur temps, et avec l'argent des syndicats, à dénigrer les organisations purement prolétariennes, nous n'avons plus à nous faire d'illusions sur sa plus ou moins lente agonie.

Mais, tout de même, on demeure rêveur devant ce recommencement des éternelles parodies. Comment ! cette vieille *Vie Ouvrière* qui, il n'y a pas très longtemps, menait bataille contre Jouhaux et consorts, qui avaient trahi le syndicalisme et la classe ouvrière, s'est pourvoyée à ce point jusqu'à atraiter aujourd'hui, même à se laisser diriger par toute une équipe qui est allée chercher l'A. B. C. du syndicalisme dans les poubelles politiques du P. C. ! Non, nous ne pouvions concevoir pareille déchéance ! Ce pauvre Monatte lui-même en est tout bouleversé et ne sait plus du tout si c'est du lard ou du cochon.

Camarades, lisez la *Vie Ouvrière* de la semaine dernière, et vous verrez si jamais la bourgeoisie a écrit des lignes aussi ignobles contre les syndicalistes et les anarchistes, que les sinécristes ouvriers plus orthodoxes que l'orthodoxie elle-même viennent d'écrire tout récemment.

## La Vie des Lettres

« La Cité nouvelle »

La Cité nouvelle succède à la revue les Primaires, modifiée et améliorée. La revue est dirigée par la Maison des Jeunes, dont j'ai déjà longuement signalé l'entreprise. Au sommaire du numéro d'avril-mai 1924, une intéressante étude de F. Ferré sur « la Littérature moderne et les animaux » ; des proses de L. Barbedette, Georges Vidale, Camille Belliard, A.-M. Gossez, Marguerite Audouard, Claude Aveline, Magdeleine Marx, etc., etc. ; un sonnet de Julien Guillemand ; des poèmes de Roger Bœufgras ; Haltes, dont voici le premier :

Arrête-toi. Pose ton sac. C'est la clarté. Un homme est venu d'en face.

Il n'est plus de refuge natal, vous vous étreignez comme des frontières.

C'est la halte avant le départ pour d'autres haltes.

Le talus est propice : voilà tout. La courroie est défilée ; voici un livre : c'est pour tous deux le Chant de la grande route.

Donnez-vous le baiser des camarades. C'est la halte. La source est proche. L'eau est fraîche.

Le gobelet sera pour deux.

O le bien-être qui flue entre les lèvres et dans la gorge, et la joie de rompre sa joie pour partager et rayonner au triomphe de l'autre !

Vous pouvez repartir ensemble.

Dans ce même numéro deux hors-texte de Gisèle Vallerey et Alex. Bonne chance à la Cité nouvelle !

NOTULES :

— Notre camarade Marcel Millet annonce la parution d'un petit livre sur la guerre : « Un Militaire sans numéro ».

— Vient de paraître : « Messes païennes », méditations érotiques traduites en sonnets et en compositions enluminées, culs-de-lampe et lettrines à style, par Lucio Dornano ; dessins de Pierre Rossey. Prix : 10 francs ; franco : 10 fr. 75. En vente à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc.

D'une facture impeccable, ces poèmes, dont l'imagination bizarre fait surgir à chaque vers une vision voluptueuse, sont d'une toute autre essence que les poèmes extraits du « Procès des Gueux » et du « Miroir à soufflets » que récite ou publie ordinairement Dornano.

Toutefois, j'avoue préférer aux « Messes païennes » de Dornano ses poèmes rustiques, tels la « Fête au village », ou ses pastiches argotiques, tels le « Laboureur et ses enfants ».

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. 30 : Louise.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Cloches de Corneville.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : Monsieur Brotonneau ; l'Enigme.

ODEON. — 20 h. 30 : Le Bourgeois gentilhomme.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Le déroulement des événements procure beaucoup de surprises qui, quelquefois, ne laissent pas que d'être amusantes.

On sait que les militaires ultra-patriotes de Grèce, pour se venger du roi et de sa clique qui causèrent le désastre de l'armée hellène en Asie Mineure, ont fait un coup d'Etat (car ce n'a jamais été une révolution) qui aboutit à la proclamation de la République grecque.

Des anciens ministres du roi Constantin, tenus ouvertement pour responsables de l'échec, furent même passés par les armes.

Or, voici qu'aujourd'hui l'opinion publique grecque est mise en effervescence par certaines révélations qui montrent que certains ministres actuels, chefs du mouvement républicain, participèrent dans une large mesure à la formidable réaction que recurent les armées hellènes.

Des officiers républicains sont accusés d'avoir abandonné le front d'Asie pour conserver intacts leurs forces à Athènes. La presse demande des sanctions contre ceux qui ont fusillé les ministres pour cacher leurs propres responsabilités.

La situation du cabinet semble ébranlée fortement. Un amiral a été obligé de démissionner; le ministre de la guerre est accusé d'avoir mis un certain nombre de généraux en prison pour obtenir son propre avancement.

Les journaux d'opposition réclament des élections libres pour mettre fin au chaos politique actuel.

Le fils du président de la République, Théodore Comondouriotis, est arrêté et gardé à vue pour sédition.

Il ne peut sortir rien de bon pour le peuple de ce mouvement qui, comme celui qui amena la République, n'est qu'une compétition de militaires et une course effrénée au Pouvoir. Le seul fait, du reste, que ce mécontentement soit d'essence chauvine et patriotique, nous fait voir que, gouvernement pour gouvernement, le peuple n'y peut rien gagner.

Ce n'est pas des maîtres ou des chefs que le prolétariat grec pourra obtenir une amélioration de son sort. Quand il sera las d'être saigné à blanc il se révoltera alors sans le secours d'aucun politicien.

...Mais il n'y a pas qu'en Grèce que cette constatation peut se faire!

L'Allemagne aussi traverse une crise très dure.

Les convoitises politiques sont déchaînées et de toutes parts des manifestations en sens divers se produisent.

Nationalo-monarchistes, républicains, communistes occupent tour à tour la rue et des bagarres se produisent qui ne vont pas toujours sans effusion de sang.

La misère qui, quoiqu'en disent les journaux français, pèse lourdement et affreusement sur le peuple allemand, fait comprendre en partie l'acharnement de celui-ci à chercher une solution dans la crise économique qu'il subit.

Seulement, comme en Grèce, les travailleurs feraient beaucoup mieux de s'organiser solidement hors l'emprise de tous les détenteurs de mandats.

Misère pour misère, mieux vaut encore être misérable mais libre, que misérable et esclave.

## BELGIQUE

**LA CONSOMMATION DE L'ALCOOL**  
Bruxelles, 7 juillet. — Il y avait en 1913, 202.000 cabarets en Belgique. Ce chiffre est tombé à 152.000 en 1920, 135.000 en 1921, 120.983 en 1922 et 117.997 en 1923.

La consommation d'alcool après avoir été en décroissance augmente à nouveau. Elle était de 2.48 litres en 1920, 1.98 litres en 1921 et de 2.39 litres en 1922, par année et par tête d'habitant.

Elle est aujourd'hui de 2,52 litres.

## ITALIE

**LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX**  
PROTESTE CONTRE UNE CORRIDA

Rome, 7 juillet. — Se lasant sur un article du Code civil qui interdit la mise à mort des animaux domestiques, la Société protectrice des animaux a déposé aux autorités judiciaires des toreros qui ont tenu une corrida.

Quand donc la Société protectrice des

hommes dénoncera les sbires de Mussolini qui traquent sans merci et assassinent même en plein jour leurs adversaires politiques?

## ANGLETERRE

**ENCORE UN VOL DE COLLIERS DE PERLES**

Londres, 7 juillet. — A la requête de la police américaine, Scotland Yard fait actuellement effectuer des recherches pour retrouver deux colliers de perles, d'une valeur d'environ 125.000 dollars, dérobés dans la résidence de M. Henry Ford, le multimillionnaire américain, à Detroit (Michigan).

## ALLEMAGNE

**CONSEIL DES MINISTRES DU REICH**

Berlin, 7 juillet. — Demain aura lieu à Berlin une conférence des ministres des finances des Etats du Reich, dans laquelle seront traitées les diverses questions résultant du transfert au Reich des chemins de fer des Etats.

Les débats ne porteront pas seulement sur le plan des experts, mais aussi sur le règlement conclu entre les Etats du Reich et le Gouvernement.

## MAROC

**LA TUERIE CONTINUE**

Les dernières nouvelles reçues au Maroc montrent que les rebelles retranchés dans le défilé de l'Oued Lau continuent à résister. Les Espagnols s'efforcent de les déloger.

Le reste du territoire est calme, mais des renforts sont prêts dans la péninsule pour parer à des éventualités toujours possibles.

Dans les derniers combats les pertes de la légion étrangère ont été de quatre cents indigènes.

## A TRAVERS LE PAYS

**DANS UN TIR FORAIN**

Dijon, 7 juillet. — Dans un tir forain installé place de la République, à Dijon, M. Ernest Favier, 20 ans, a été atteint au bas ventre par la balle d'un revolver maladroitement manié par un autre tireur qui prit la fuite après l'accident. Le blessé a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital.

**UNE BAINADE TRAGIQUE**

Vichy, 7 juillet. — Jean Vialard, âgé de 20 ans, était allé se baigner dans l'Allier avec plusieurs de ses camarades. Soudain, il fut emporté par le courant. Ne sachant pas nager, le malheureux fut noyé.

**HORRIBLE AGRESSION APRES LE BAL**

Saint-Etienne, 7 juillet. — La nuit dernière, à la sortie d'un bal-musette, Mme Marie Fournier, âgée de 45 ans, demeurant rue du Bourg d'Argental fut suivie par un individu qui, arrivé avenue de la Roche Taillée, tenta de l'étrangler. Comme la malheureuse opposait une vive résistance, le malfaiteur lui fracassa la crâne à coups de pierres, puis il prit la fuite.

**VIOLENTS ORAGES DE GRELE EN COTE-D'OR**

Dijon, 7 juillet. — Des orages de grêle ont causé de grands dégâts en Côte-d'Or, notamment à Meloisey, où les grêlons ont atteint la grosseur d'œufs de pigeon, dans les vignobles de Savigny, près de Beaune.

**AUTOUR DE L'AMNISTIE**

Lorient, 7 juillet. — L'assemblée générale des anciens combattants du Morbihan a voté un ordre du jour protestant contre les projets du gouvernement relatifs à l'amnistie et à la réhabilitation des déserteurs et insoumis de la guerre, et invitant les représentants du Morbihan au Parlement à s'opposer au vote de ces mesures.

Les anciens combattants du Morbihan ont demandé, d'autre part, aux élus du département, de mettre au premier rang de leurs préoccupations la lutte contre la population.

Décidément, les salauds ne paraissent pas encore prêts de disparaître de la surface du globe.

de Chocny et de Corton. Les Pommard et Montagne de Beaune sont moins atteints.

A Saint-Jean-de-Loisy, l'orage fut un véritable cyclone. Des arbres séculaires furent déracinés, des poteaux électriques arrachés, et les communications téléphoniques ou téléphoniques interrompues. Des barques amarrées au port de Saône rompirent leurs amarres et partirent à la dérive jusqu'au barrage.

Dans la région de Nolay, les récoltes ont été ravagées sur plusieurs points, et les vignobles presque anéantis.

**LES ACCIDENTS D'AUTO**

Bayonne, 7 juillet. — L'automobile dans laquelle se trouvaient M. Pierre Labégues, ingénieur à Dax, et sa femme, a capoté aux environs de Bayonne. Mme Labégues a succombé quelques heures après son transport à sa villa. Les blessures de son mari ne paraissent pas graves.

Fontainebleau, 7 juillet. — Au carrefour du boulevard de Melun et du boulevard Gambetta, à Fontainebleau, l'auto de Mlle Renée Schoff, cantatrice à Paris, qui marchait à grande vitesse, a heurté et renversé une auto dans laquelle se trouvaient des Américains. M. et Mme Worrell, avec des amis. Cette dernière voiture a été complètement détruite. Mme Worrell et M. Glick, assureur à Paris, sont grièvement blessés.

**A GRENOBLE**

## Dégonflage communiste

Les travailleurs grenoblois furent conviés l'autre jour, par le Comité d'action antifasciste, à protester contre l'assassinat de Matteotti, député italien.

Nous ignorons les organisations qui représentent ce Comité; tout a été mis en œuvre pour en évincer le groupe libertaire; peu nous importe.

Les faits qui se sont passés au meeting et à la manifestation qui a suivi nécessitent d'être commentés comme il convient.

Malgré leur ruse habituelle pour nous entraîner dans des responsabilités dont nous n'avions pas discuté, le groupe libertaire les laissa tout entières aux organisateurs. C'est au pied du mur que l'on voit le maçon; c'est devant l'action qu'il est engagé que l'on a vu de quoi ils étaient capables.

Au meeting, différents orateurs prirent la parole. Les libertaires dénoncèrent les dangers du fascisme en France et la nécessité de l'action énergique du prolétariat pour l'annihilation pleine et entière. Ils démontrèrent aux 400 auditeurs combien les travailleurs de tous les pays, même en Russie, où il existe un gouvernement soi-disant prolétarien, subissent l'oppression des lois inhumaines fauchées par des hommes qui n'ont qu'un but; tenir le peuple dans l'esclavage, et tous ceux (syndicalistes, socialistes et anarchistes) qui se dressent contre ces injustices, sont condamnés et souvent emprisonnés sans aucune forme de procès. L'amnistie s'impose même en Russie.

Accusé orateur communiste ne put contester les dires des libertaires.

Le préfet de l'Isère, à qui le diplôme d'honneur fut décerné par Mussolini, mobilisa toute une armée de police et de gendarmes aux abords des appartements du vice-consul d'Italie, M. Paone.

Les instigateurs de la manifestation, qui connaissent ce dégoût, devaient envisager toutes les responsabilités qui en découlaient pour n'avoir pas à déplorer un échec pitoyable.

La manifestation n'a pu atteindre son but; elle rebroussa chemin, sous l'ordre de la police. Elle suivit différentes rues de la ville et se termina devant l'hôtel Moderne. Ce fut un spectacle enfantin qui ne répondit plus à l'action révolutionnaire tant prônée par les orthodoxes dans les réunions publiques, syndicales ou congrès; ce fut un dégonflage complet.

Ce n'était vraiment pas la peine de travailler à la division des organisations syndicales, salir, critiquer, calomnier les adversaires de tendances, semer la haine dans les rangs des travailleurs, tout cela pour les besoins d'une mauvaise cause et pour satisfaire des appétits personnels.

Les travailleurs comprendront-ils enfin qu'ils doivent se débarrasser des mauvais bergers, que l'unité syndicale est extrêmement nécessaire, urgente pour se parer du danger qui les menace? Comme en Italie, en Espagne et ailleurs, le fascisme en France anéantirait d'un seul coup tous les avantages obtenus par la lutte et l'endurance. Un vent de réaction souffle par-dessus les frontières. Face à l'orage, que chacun reprenne sa place dans le rang et sus aux mauvais prophètes!

MONTMAYEUR.

## En lisant les autres...

**La VIII<sup>e</sup> Olympiade**

Henry de Montherlant nous parle dans l'*Intransigeant*, des athlètes des Jeux Olympiques :

A peine un bel orateur nous a-t-il annoncé l'ouverture, par le sport, de l'ère de la paix universelle, une pétarade d'artillerie éclate derrière des tribunes, les denses locons blancs semblent sourdre du ciel. Ah! là là! quels souvenirs! Il paraît que ceci exprime la joie. Ne pourrait-on trouver autre chose? Pour exprimer la joie, le vieux temps avait les cloches. Le jeune a le canon.

Voici les équipes des Autrichiens, des Hongrois, des Turcs, des Bulgares. On les applaudit. Ils sourient. On se demande comment l'idée est venue aux hommes de s'entre-tuer. A voir ce qu'ils peuvent réaliser quand on leur permet seulement d'atteindre leur plénitude, on se demande comment la première pensée des hommes, en prenant conscience qu'ils étaient plus que les bêtes, n'a pas été de décider entre eux qu'ils laisseraient aux bêtes leurs débordements. On se demande comment un chef d'Etat, qui vient de voir défilier ses troupes, peut trouver dans son organisation humaine ce qu'il faut pour faire le geste de les envoyer au carnage inutile.

Voici longtemps que nous nous le demandons aussi et nous n'avons pas trouvé d'autre explication que celle-ci : c'est parce que les hommes vivent, marchent, pensent et meurent en troupeaux. Quand l'individu, seul avec sa conscience, refuse d'accomplir ce que l'Etat réclame de lui, ce jour-là, les maîtres, les guerres et les déchirements humains auront vécu.

Et puis également ces lignes, sur ceux qui assistent et se pressent autour des jeunes :

Aussi du verbiage démocratique. Il est entendu qu'il doit y avoir un couplet là-dessus, comme il fallait un couplet sur le Droit dans la littérature de guerre. Chacun se félicite et les choses vont leur train.

**Chez les races écrasées**

De Marcel Cachin, dans l'*Humanité* :

Dans nos colonies sévissent toujours les pires attentats contre la liberté, contre la vie des indigènes. De hideux mercenaires les empoisonnent d'alcool et d'opium. En Afrique, on les astreint aux corvées et au portage comme des bêtes de somme. On leur impose des juridictions asservissantes comme l'indigénat algérien. On les spolie partout de leurs terres pour les donner à des pseudo-colons comme ceux du Maroc, à des aventuriers défrayés par une récente campagne du « Cri marocain » et de la « Vigie marocaine ».

Pour les convaincre de la beauté de la civilisation capitaliste, le maréchal Lyautey a formulé la vraie doctrine : « Le canon ouvre la voie du rail et la charrie suivent. » Le maréchal est même bien modeste. Il se sert personnellement au Maroc des projectiles à gaz asphyxiants et à lacrymogènes afin, dit-il, non sans humour, « d'amener très rapidement les « dissidents » à la soumission ».

Parler dans ces conditions de la générosité de la France, à la façon d'Herriot, en sa déclaration ministérielle, que les indigènes sont traités comme les enfants chéris de la France, c'est se moquer grossièrement du monde.

Herriot, en effet, n'est pas du tout de l'avis de Cachin, d'abord parce qu'il est au pouvoir, et ensuite parce que la métropole attend son salut de l'exploitation des peuples coloniaux. Voici l'autre son de cloche, celui de Herriot :

Le salut peut venir, et il ne peut venir que de notre empire colonial. Déjà des initiatives qui remontent à peine à quelques années ont donné des résultats admirables. La démonstration est faite aujourd'hui par les faits eux-mêmes que la France peut trouver dans la colon nécessaire à ses industries, et qu'il en est de même pour la plupart des matières premières. Œuvre longue et difficile, certes, mais œuvre réalisable si nous le voulons. Elle suppose d'abord le perfectionnement de l'outillage économique. Créer des moyens de circulation de la production elle-même. Le moindre ruban de route, le moindre tronçon de voie ferrée fait naître la vie, le travail et la richesse où régnaient autrefois la misère et le désert.

Herriot a-t-il demandé aux peuplades de la vieille Afrique si elles éprouvaient le besoin d'employer à leur tour ce qu'on appelle le progrès et la civilisation d'Europe?

**Après le Président, le Maréchal**

La série des discours continue. Mis en goût sans doute par les lauriers de notre Premier, Foch, à son tour, veut léguer à la postérité quelques morceaux de son choix.

L'inauguration d'un monument aux morts que vient d'élever la ville de Beau-

vais, il s'emballe à un tel point qu'il atteint presque au lyrisme.

Aujourd'hui, il faut gagner la paix. Il faut faire triompher la justice par l'application des traités. Inspirons-nous des enseignements que nous fournit ce retour sur le passé. Au pied des morts de Beauvais, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, retenons le devoir qu'ils nous tracent encore dans la mort.

Le devoir tracé par les morts de la guerre, c'est d'abord d'enfermer au cabanon les pourvoyeurs de charniers et les glorificateurs des tueries.

Quant aux enseignements du passé, ils signifient que le moment est venu pour Foch et ses pareils de la boucler au lieu de parader sur les cadavres des assassinés du Grand Crime.

**Ainsi va le monde**

Dans *Paris-Soir*, de Frossard :

Dans son ferme discours de Troyes, M. Herriot a émis l'opinion « qu'il y aurait pour la France le plus grand intérêt à ce que les problèmes de la paix, et celui des réparations en particulier, fussent soustraits aux influences de la politique intérieure ». Les adversaires de M. le président du Conseil ne se rendront pas à cet avis si opportun. Ils s'acharneront à faire avorter la Conférence de Londres. On dirait qu'ils cherchent dans une défaite diplomatique de la France comme la revanche de leurs déboires électoraux. C'est pourquoi il est bon qu'un conseil M. Herriot donne l'avertissement. M. Poincaré, avant de monter à la tribune du Sénat, méditera ces paroles de son successeur qui ont l'accent d'un défi : « Le Gouvernement n'aurait à se défendre que si on prétendait l'obliger à découvrir en quelques semaines, après tant de déceptions, les solutions de miracle que personne n'a jusqu'ici rencontrées. »

Aussi bien les contempteurs déclarés du Cartel des Gauches sont-ils moins dangereux que certains de ses amis. Tandis que M. Herriot parlait à Troyes, M. Klotz parlait à Amiens. L'ancien ministre des Finances du cabinet Clemenceau « accompagne de ses vœux actifs les tentatives de M. le président du Conseil ». Mais déjà il en prévoit publiquement l'échec et il lance un appel à « une large concentration à gauche ». La formule est connue. Elle a déjà servi. Elle abrite toutes les défections. Elle permet d'escamoter la volonté populaire. Dans les circonstances actuelles, on sait qu'elle couvrirait le retour au pouvoir des vaincus du 11 mai.

Après avoir tant gueulé au nom de la guerre des classes, sceptique et désabusé maintenant, l'ancien secrétaire du P. C. met sa plume au service d'un gouvernement bourgeois dont on avait pourtant juré la perte jadis.

D'ailleurs, nous n'avons pas à nous en étonner; quand on a défendu un gouvernement prolétarien, on est tout qualifié ensuite pour défendre le pouvoir capitaliste.

Il n'y a, au fond, que l'étiquette qui change et Oscar peut fort bien embrasser Marcel : ils se ressemblent comme des frères.

## DANS PARIS et sa Banlieue

Hier soir, Mlle Magy Balia, 68, avenue de la Bourdonnais, a été brûlée vive en nettoyant une paire de gants avec de l'essence, à proximité d'un petit réchaud à gaz qu'elle croyait avoir éteint.

Cette nuit, à Combevois, Georges Mantoux, 37 ans, avenue d'Orléans, à Combevois, a été renversé, étant à motocyclette, par une puissante auto conduite par un entrepreneur de transport à Sannois. La victime est décédée pendant son transport à l'hôpital.

M. Hauser, 83 ans, rentier, 24, rue Bernol, à Malakoff, s'est suicidé d'un coup de revolver dans la tête.

Cette nuit, à la sortie d'un bal, 90, avenue de Fontainebleau, à Biotère, une bagarre a éclaté entre une dizaine d'individus; de nombreux coups de revolver ont été tirés.

Les agents accourus ont relevé inanimé un nommé Vergenot, 27 ans, demeurant à Villejuif, blessé d'un coup de revolver à la tête. Le blessé a été transporté à l'hôpital de Biotère. Il n'y a pas eu d'arrestation. L'enquête se poursuit.

A 11 heures du soir, place d'Italie, Jules Jeanjot, 47 ans, briquetier, 28, rue Colbert, à Ivry, a été frappé des deux inconnus à coups de couteau. A la Pitié.

## LEURS DIVIDENDES

**UN CHEMINOT ECRASE ENTRE DEUX WAGONS**

Saint-Etienne, 7 juillet. — En gare de Châteauneuf, l'employé de chemin de fer Antonin Midroit, a été écrasé entre deux wagons en manœuvre.

Au lieu de l'amour qui le savant porte à sa retraite, Lucien éprouvait depuis un mois une sorte de honte en apercevant la boutique où se lisait en lettres jaunes sur un fond vert :

PHARMACIE DE POSTEL, SUCCESSION DE CHARDON

Le nom de son père, écrit ainsi dans un lieu par où passaient toutes les voitures, lui blessait la vue. Le soir où il franchit sa porte, ornée d'une petite grille à barreaux de mauvais goût, pour se produire à Beau-lieu, parmi les jeunes gens les plus élégants de la haute ville, en donnant le bras à madame de Bargeton, il avait étrangement déploré le désaccord qu'il reconnaissait entre cette habitation et sa bonne fortune.

Aimer madame de Bargeton, la posséder bientôt peut-être, et loger dans ce nid à rats! se disait-il en débouchant par l'allée dans la petite cour où plusieurs paquets d'herbes bouillies étaient étalés le long des murs, où l'apprenti écurier les chaudrons du laboratoire, où M. Postel, ceint du tablier de préparateur, une cornue à la main, examinait un produit chimique tout en jetant l'œil sur sa boutique; et, s'il regardait trop attentivement sa drogue, il avait l'oreille à la sonnette.

L'odeur des camomilles, des menthes, de plusieurs plantes distillées remplissait la cour et le modeste appartement où l'on montait par un de ces escaliers droits appelés des escaliers de meunier, sans autre rampe que deux cordes. Au-dessus était l'unique chambre en mansarde où demeurait Lucien.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 8 JUILLET 1924. — N° 20.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

PREMIERE PARTIE

## LES DEUX POÈTES

Il renoncera à tout plutôt que de trahir David Séchard; il voulait que David assistât à son succès. Il écrivit une de ces lettres folles où les jeunes gens opposent le pistolet à un refus, où tourne le casuisme de l'enfance, où parle la logique insensée des belles âmes, délicieux verbiage brodé de ces déclarations naïves échappées du cœur à l'insu de l'écrivain, et que les femmes aiment tant.

Après avoir remis cette lettre à la femme de chambre, Lucien était venu passer la journée à corriger des épreuves, à diriger quelques travaux, à mettre en ordre les petites affaires de l'imprimerie, sans rien dire à David. Dans les jours où le cœur est encore enfant, les jeunes gens ont de ces sublimes discrétions.

D'ailleurs, peut-être Lucien commençait-il à redouter la hache de Phocion, que savait manier David; peut-être craignait-il la clarté d'un regard qui allait au fond de l'âme. Après la lecture de Chénier, son secret avait passé de son cœur sur ses lèvres,

atteint par un reproche qu'il sentit comme le doigt que pose un médecin sur une plaie.

Maintenant, embrassez les pensées qui durent assaillir Lucien pendant qu'il descendait d'Angoulême à l'Houmeau. Cette grande dame s'était-elle fâchée? Allait-elle recevoir David chez elle? L'ambitieux ne serait-il pas précipité dans son trou, à l'Houmeau?

Quoique, avant de baisser Louise au front, Lucien eût pu mesurer la distance qui séparait une reine de son favori, il ne se disait pas que David ne pouvait franchir en un clin d'œil l'espace qu'il avait mis cinq mois à parcourir.

Ignorant combien était absolu l'ostentatisme prononcé sur les petites gens, il ne savait pas qu'une seconde tentative de ce genre serait la perte de madame de Bargeton.

Atteinte et convaincue de s'être encanailée, Louise serait obligée de quitter la ville, où sa caste la fuirait comme au moyen âge on fuyait un lépreux. Le clan de fine aristocratie et le clergé lui-même défendraient Nais envers et contre tous, au cas où elle se permettrait une faute; mais le crime de voir mauvaise compagnie ne lui serait jamais remis; car, si l'on excuse les fautes du pouvoir, on le condamne après son abdication. Or, recevoir David, n'était-ce pas abdiquer?

Si Lucien n'embrassait pas ce côté de la question, son instinct aristocratique lui faisait pressentir bien d'autres difficultés qui l'épouvantaient. La noblesse des sentiments ne donne pas inévitablement la noblesse des manières.

Si Racine avait l'air du plus noble courtois, Corneille ressemblait fort à un marchand de bœufs. Descartes avait la tournure d'un bon négociant hollandais. Souvent, en rencontrant Montesquieu son rauteur sur l'épau, son bonnet de nuit sur la tête, les visiteurs de la Brède le prirent pour un vulgaire jardinier.

L'usage du monde, quand il n'est pas un don de haute naissance, une science sucée avec le lait ou transmise par le sang, consiste en une éducation que le hasard doit seconder par une certaine élégance de formes, par une distinction dans les traits, par un timbre de voix. Toutes ces grandes petites choses manquaient à David, tandis que la nature en avait doué son ami.

Gentilhomme par sa mère, Lucien avait jusqu'au pied haut courbé du Franc, tant que David Séchard avait les pieds plats du Velche et l'encolure de son père le pressier.

Lucien entendait les railleries qui pleuvaient sur David, il lui semblait voir le sourire que réprimerait madame de Bargeton.

Enfin, sans avoir précisément honte de son frère, il se promettait de ne plus écouter ainsi son premier mouvement et de le discuter à l'avenir.



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La propagande syndicale du Bâtiment

### POUR LES HUIT HEURES

Camarades du Bâtiment,

En vous laissant ravir la journée de 8 heures, vous n'avez certainement pas réfléchi à ce que vous perdiez d'avantages au point de vue, non seulement matériel mais surtout moral.

La journée de huit heures, c'est la plus grande conquête sociale de la classe ouvrière; elle nous permettait de ne plus vivre comme des brutes, car peut-on dire que la journée de huit heures soit réellement 8 heures de travail. Allons donc, si l'on pense que généralement il vous faut faire une heure ou une heure et demie de trajet pour vous rendre à votre travail et quelquefois plus, n'est-ce pas une véritable corvée quand il vous faut vous entasser comme des moutons dans ces véhicules que l'on nomme trains, tramways, métros, d'où l'on sort courbaturé, et dans un tel état que l'on croirait sortir d'un bain de vapeur; ces voyages vous valent plus comme fatigue que le même temps que vous passeriez à votre travail, et nous pouvons dire sans crainte de démenti, que celui qui fait 8 heures avec son voyage, a bien fait 10 et 11 heures. Avec des journées de 9 et 10 heures, cela fait 12 et 13 heures.

Il est vrai que nos patrons et faiseurs de lois qui eux, en fait de métro, ont de belles limousines, ne peuvent savoir combien il est fatigant de voyager dans de telles conditions. Et vous vous êtes laissés monter le coup par tous ces beaux parleurs qui vous ont fait entrevoir l'intérêt général pour ramener aux longues journées, alors que c'était leur intérêt particulier qui était en jeu.

Depuis que les 8 heures n'existent pour ainsi dire plus, le prix de la vie a-t-il baissé? Pas du tout, bien au contraire. Comparez-vous cette façon que les longues journées de travail n'ont eu aucun effet avantageux sur la vie chère. Cela ne va-t-il pas vous inciter à réfléchir et à vous rebeller contre ce jeu de dupes auquel vous vous êtes laissés prendre?

Huit heures, cela vous permettait une fois rentrés au foyer de disposer du temps nécessaire pour parfaire l'instruction et l'éducation de votre femme et de vos enfants, pour cette terrible lutte du morceau de pain, lutte que nous sommes forcés de livrer chaque jour si nous ne voulons pas que les nôtres crévent de faim. Cela vous permettait aussi de soulager dans une certaine mesure votre compagnie dans les durs travaux du ménage. Combien voit-on de ménagères qui, en fait de repos le dimanche, ont tout à faire dans leur intérieur, parce qu'avec les longues journées de travail, on n'est bon qu'à se mettre au lit en rentrant du boulot? Voilà la belle vie de famille que vous offrez aux exploités en vous faisant — et vous en acceptant — faire de longues journées de labeur.

Nous ne pouvons penser que vous allez continuer une pareille existence, mais qu'au contraire vous allez appliquer les 8 heures, avantage social immense, qui fait que l'homme qui produit a conquis une part de son droit au repos, au plaisir du foyer, et surtout celui de ne plus travailler en mercenaire. Vos patrons, nos maîtres, ont peur que faisant 8 h., vous ne vous intéressiez aux problèmes techniques et sociaux pour les suppléer dans la société du travail, où le producteur serait le maître de ses destins; et s'ils nous la refusent, c'est uniquement pour garder intacts leurs privilèges de classe, et vous priver du même coup d'un peu de bien-être.

Aussi, vous viendrez tous assister à la série de réunions qui va être organisée à la sortie des chantiers et ateliers, pour imposer à un patronat sans cœur, notre volonté de ne plus faire que 8 heures.

Tous à l'action pour les 8 heures!

Le Délégué Régional : MATHIS.

### AUX PEINTRES

#### ET TOUTES SPECIALITES ASSIMILEES

La Chambre syndicale, suivant l'exemple des autres syndicats de métier, vient de rentrer dans le Syndicat Unique du Bâtiment (S.U.B.) et constitue maintenant une section du syndicat d'industrie. Tout en continuant à défendre les intérêts professionnels de nos diverses catégories, nous resserrerons encore les liens de solidarité qui unissent toutes les corporations du Bâtiment dans la lutte journalière pour l'obtention de nos communes revendications.

Saisissant cette occasion, nous avons pensé que l'heure était venue de décider une large amnistie s'appliquant à tous les camarades qui, pour des raisons diverses, ont cessé de payer leurs cotisations. Beaucoup ont eu le tort, après notre succès de 1919, de croire qu'ils ne devaient plus participer à notre action, et que désormais ils gagneraient largement leur vie. Mais nous voulons oublier ces torts pour ne penser qu'à l'intérêt général de notre profession; c'est pourquoi nous adressons à tous ceux qui furent syndiqués, même pendant peu de temps, un appel énergique pour qu'ils reviennent à l'organisation.

L'amnistie s'appliquera à toutes les cotisations non payées depuis 1919, et tous les camarades qui voudront en bénéficier devront se faire inscrire avant le 1er Août.

Nous espérons que notre geste sera compris, et notre appel entendu de tous les intéressés; mais nous nous adressons en même temps à tous ceux qui, jeunes encore, n'ont jamais été syndiqués, les invitent eux aussi à venir grossir nos rangs. Ce sera alors la possibilité, dans la période d'activité actuelle, d'envisager avec certitude les meilleurs moyens d'obtenir nos légitimes revendications.

Vu le peu de temps dont nous disposons pour envoyer les convocations pour le meeting du 17 juillet, nous demandons aux camarades de bonne volonté de venir nous aider.

Aujourd'hui dimanche jusqu'à midi et les autres jours, la permanence est ouverte jusqu'à 17 h. 30.

Réunion du Conseil aujourd'hui mardi 8 juillet, à 18 heures, au siège.

### AUX OUVRIERS DES CIMETIERES

S'il est un véritable foyer de jeunesse, c'est bien la Maison Barillet père et fils, de Pantin.

L'odeur de renard qui se dégage de ce chantier est si forte, que nos camarades graveurs en ont été incommodés au point de se voir dans l'obligation d'interrompre leur travail.

Les voisins se plaignent aussi de cette puanteur, et quelques-uns d'entre eux sont venus porter leurs doléances au Comité.

Figurez-vous, camarades des cimetières, qu'un phénomène de cette race que La Fontaine a si bien dépeinte dans ses fables pour sa rousardise, est actuellement exposé dans le chantier Barillet.

Ce renard, d'une espèce excessivement rare, se contente de faire de la gravure à moitié prix du tarif imposé aux mercantis de la mort par le Syndicat des Graveurs.

Ce phénomène unique dans sa spécialité est très mal apprivoisé, et dans sa cage peinte en jaune, il s'ingénie à copier les gestes des singes qui le rétribuent si mal.

Si nous en croyons la rumeur publique, à l'odeur du bifeck il se lèche les tabouines, se contentant de passer sa patte velue, en signe de contentement, sur son estomac famélique.

Les Barillet, qui ont pignon sur rue, se proposent de l'exhiber un de ces jours dans une de leurs autos. Sans nul doute, l'exhibition attirera la foule des nombreux travailleurs syndiqués du cimetière de Pantin.

En ce cas, nous leur donnons le conseil de ne s'approcher du phénomène que munis de tout l'attirail du militant : chaussures à clous, manches de pelles, etc... Prière d'être prudent, l'animal, né malin, se réfugierait peut-être dans l'antre des bourriques chères à Henriot.

Un camarade, photographe bénévoles, muni d'un kodak dernier cri, sera chargé de prendre la photographie du renard et la répandra à profusion dans les autres chantiers des cimetières.

Le Comité Intersyndical.

### PROCEDES JESUITIQUES

Poursuivant leur besogne de désagrégation syndicale, dans le journal la Vie Ouvrière du 4 juillet, nos dirigeants confédéraux, n'étant pas en nombre, font appel au scissionniste Nicolas pour salir les militants de la Fédération du Bâtiment.

Il est vrai que l'aboyeur Vésine étant parti à Moscou, la Minorité était perdue, et l'on y a suppléé en faisant appel à un scissionniste notoire.

Dans le journal officieux, sinon officiel, de la Majorité de la C. G. T. U., par son article mensongé intitulé : « Les huit heures », il essaye de porter préjudice au recrutement de notre Fédération. Plus exactement, la majorité de la C. G. T. U. ouvre les colonnes de son journal à un scissionniste pour arriver à nuire à la Fédération du Bâtiment.

Contre ce procédé, nous nous élevons, et dans la région, nous mettons en garde tous nos camarades syndiqués contre ces moyens jésuitiques. Plus que jamais, nous maintenons toute notre confiance à notre vieille Fédération du Bâtiment, que nous considérons comme le rempart du vrai syndicalisme, et nous la défendrons en conséquence.

A. MATHIS.

P. S. — Le Syndicat dissident de la Maçonnerie, auquel adhère Nicolas, s'est vu refuser son adhésion à la C. G. T. U. par le C. C. N. de mars dernier, et le Comité Général de l'Union des Syndicats de la Seine en a fait tout autant.

### AUX MENUISIERS

Depuis quelque temps, l'indifférence règne en maîtresse dans notre section : les copains semblent atteints d'amnésie syndicale; il est à croire que les conditions de travail et de salaires sont telles qu'elles réalisent pour beaucoup le maximum de bien-être et de labeur agréable.

Et cependant, tous vous vous plaignez du sort qui vous est dévolu. Vous estimez que, en face de l'augmentation constante du coût de la vie, vous ne pouvez qu'opposer des salaires plutôt réduits. Et à quoi cela tient-il? A votre indifférence.

Le travail ne manque pas, bien au contraire; nous sommes, parmi les travailleurs du bâtiment, les plus privilégiés sur ce point. Il nous suffirait de vouloir pour imposer le cahier de revendications de la troisième région. Mais, hélas! les fabricants de colle doivent mettre du chloroforme de temps en temps pour endormir toute velléité de conscience dans notre corporation.

Malgré tout, nous estimons et nous espérons qu'un réveil salutaire interviendra à brève échéance, et c'est pourquoi nous vous convions à assister à l'assemblée générale qui aura lieu demain, 9 juillet, à 18 heures. Petite Salle de Grève, Bourse du Travail.

A cette assemblée, nous examinerons ensemble les possibilités de propagande et d'action indispensables pour l'amélioration de nos conditions de travail.

Le Conseil Syndical.

## Les grèves

Charpentiers en bois. — La Section technique des Charpentiers en bois prévient ses adhérents que les camarades de la maison Guyon sont en grève depuis déjà 8 jours.

Motif : Augmentation de salaires et maintien des 8 heures.

La Section invite ses adhérents à ne pas se diriger sur cette maison et à se montrer solidaires des camarades en lutte pour l'application intégrale de nos revendications et le maintien des 8 heures.

Avoir l'œil sur les tâcherons.

Grève des Ebénistes. — La grève continue avec ténacité à la maison Nelson. Le syndicat demande à tous les ébénistes de continuer à apporter leur solidarité morale et matérielle aux grévistes, en ne se présentant pas pour l'embauche à la maison Nelson et en prenant la carte de solidarité.

## Aux syndicalistes de la Chaussure

### LE BOURRAGE EN CUIR... DE RUSSIE

Nous soumettons aux réflexions de tous les camarades qui ont vécu la dernière grève un document qui montrera de quelle façon on écrit l'histoire chez les communistes. Il s'agit d'un article extrait de l'organe de la Fédération des Cuir et Peaux de Russie : La Voix du Travailleur du Cuir (n° 8, 15 mai 1924) :

Le succès de nos camarades français (d'après le rapport moral du camarade Soulat).

... Durant la grève des ouvriers en chaussures de la Seine, la situation était telle que les anarchistes étaient à la tête du mouvement, espérant pouvoir regagner ainsi leur influence dans le syndicat, influence qu'ils avaient perdue il y a quelque temps.

Le camarade Soulat, qui était en ce moment en tournée de propagande et était absent pendant quinze jours, n'avait pu, naturellement, prendre en main la direction de la grève.

Ce n'est qu'à son retour qu'il tourna son attention sur la grève, et, en effet, il put attendre ce but.

Nos camarades communistes gagnèrent du courage, se mirent énergiquement à l'œuvre et à la fin des comptes parvinrent à reprendre la direction du mouvement gréviste qu'ils tinrent jusqu'à la fin.

Le camarade Soulat allait en personne aux réunions des grévistes, et ces derniers recevaient chaleureusement les saluts des ouvriers russes et les remerciaient pour l'aide qui leur était promise.

Et voilà comment on bourre le crâne aux ouvriers.

Est-il nécessaire de faire des commentaires?

Tous ceux qui ont vécu le mouvement savent que la question de tendance ne fut jamais soulevée par nous. Nos camarades du Bureau reconquirent parfaitement l'union qui avait régné parmi nous avant l'arrivée de la grève.

Alors, pourquoi Soulat veut-il que nous espérions regagner notre influence en nous mettant à la tête du mouvement?

Parce qu'il faut débiter les « anarchistes » par tous les moyens. Il faut que les ouvriers croient que si ces « anarchistes » s'occupent d'une grève, ce n'est pas pour améliorer le sort de leurs camarades, mais bien pour leur satisfaction personnelle et pour embêter ces Lons communistes.

Ceci est une pure calomnie. Quant à la prise en main du mouvement par le camarade Soulat, cette affirmation ne peut que procurer un instant de douce gaîté aux copains qui firent partie du Comité de grève.

N'attachons cependant pas une attention trop grande à cet article. Le camarade Soulat aura sans doute éprouvé le besoin de se faire mousser à Moscou. Grand bien lui fasse.

Essayons plutôt d'accorder nos violons, ainsi que nous le recommandait le camarade secrétaire à la dernière assemblée.

Nous reprochons aux communistes de vouloir mettre la main sur les syndicats. On nous répond que c'est faux.

Prenons donc l'Humanité du 9 juillet et lisons l'article de Gabriel Sauvage : Les cellules d'usines d'entreprises. Citons :

La fraction communiste est constituée par l'ensemble des membres du parti adhérents à une autre organisation, qui se réunissent, examinent les problèmes en discussion et se concertent sur l'attitude à tenir dans cette organisation (syndicats, coopératives, conseils d'usine, A. R. A. C., Fêtes du peuple, etc...).

Les fractions ne sont pas des organisations autonomes se suffisant à elles-mêmes; elles sont subordonnées aux organes qui dirigent l'action communiste dans la branche et le lieu où elles travaillent.

Ceci est clair et net : vous êtes bien, vous, fraction communiste, subordonnée aux organes qui dirigent l'action communiste.

Poursuivons et voyons les tâches particulières des cellules, telles qu'elles ont été fixées par l'Internationale communiste. Deuxième tâche : Mener une action prolongée et énergique pour conquérir tous les postes électifs de l'entreprise (syndicat, conseil d'usine, etc...).

La quatrième tâche consiste à faire la guerre à tous les militants qui ne sont pas du P. C.

Une petite phrase à détacher, qui prouve que les communistes ne se croient pas peu de chose : « La cellule communiste, en tant que fraction la plus consciente et la plus active de la classe ouvrière, doit prendre en main la direction de la lutte ».

Concluons : Les camarades communistes qui ne se sont jamais cachés de faire parti du P. C. se défendent cependant de faire du communisme au syndicat; de deux choses l'une : ou ils énoncent une contre-vérité, ou ils sont de mauvais communistes. Pour leur éviter des ennuis toujours possibles avec la Tcheka, nous aimons mieux croire qu'ils sont de bons communistes. Et notre action à nous, Minorité, est la conséquence de notre conviction sur ce point.

La Minorité.

### MINORITE DE LA CHAUSSURE

Nous invitons tous les camarades minoritaires, les sympathisants et tous ceux qui s'intéressent au syndicalisme révolutionnaire à assister à la réunion controversée qui aura lieu demain, mercredi 9 juillet, à 20 h. 30, Bourse du Travail, Petite Salle des Grèves.

Ordre du jour : 1° Ce que doit être le syndicalisme; 2° Son attitude vis-à-vis des partis et des sectes.

Le secrétaire : ORSETTI.

## La balade des Réfractaires

La Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres se proposant d'organiser une grande balade champêtre les 13 et 14 juillet (matinée et soirée) prie tous ses adhérents et sympathisants de ne rien projeter pour ces deux jours, afin de n'être pas obligée de concurrencer involontairement des organisations amies.

DANS LES P.T.T.

## Le Congrès des confédérés

Les ouvriers des P.T.T. adhérents à l'Union Générale, à l'ouverture des travaux du Congrès, envoient leur salut fraternel à tous les travailleurs organisés.

Réclamant l'amnistie, pleine et entière, pour toutes les victimes du Conseil de guerre, ainsi que pour celles qui ont été révoquées ou emprisonnées pour délit d'opinion.

Réclamant, en outre, la libération de Castagna, victimes du régime odieux du fascisme.

Protestent contre tous les régimes de dictature, quels qu'ils soient.

S'indignent des procédés de barbarie appliqués à tous les libres penseurs et demandent la libération de toutes les victimes qui ont emprisonnées et souffrent dans les geôles d'un Gouvernement, soi-disant prolétarien.

S'indignent également, contre les mœurs policières appliquées par la Tcheka du Gouvernement russe.

Réclamant, plus que jamais, le droit syndical pour tous les fonctionnaires et se solidariser avec eux pour l'obtenir par tous les moyens possibles.

JEUNESSES SYNDICALISTES des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>

Jeu 10 juillet, à 20 h. 30

Au Cinéma, 39, rue de Cîteaux

### Grand meeting

POUR L'AMNISTIE TOTALE

CONTRE LE JUGEMENT SUR CASTAGNA

Orateurs : LEPOIL, ANDRIEU, JUHEL, des Jeunesses syndicalistes

Pierre BESNARD COUSSINET du C.D.S. de l'U.D.S.

Un orateur de l'Union syndicale italienne

Participation aux frais : 0 fr. 50.

## Comment réaliser l'Unité dans les C. I.

La consécration officielle vient d'être accordée à la réalisation unitaire du C. I. d'Asnières.

Néanmoins les officiels feignent de ne considérer ces résultats acquis que comme une manifestation propre seulement à notre ville. De bons copains même, nous confient qu'il leur apparaît difficile, sinon impossible, d'obtenir dans leurs C. I., des résultats semblables.

La raison en est, disent-ils, dans les divisions profondes existant entre les membres de la C.G.T.U.

Nous voulons bien convenir que les luttes intestines ne peuvent qu'accentuer la division syndicale.

Si nous avions pratiqué la lutte des tendances, l'Unité ne serait pas réalisée à Asnières. Nous lui avons préféré l'organisation locale de la lutte des classes.

Le rôle du C. I., n'est-il pas la défense des intérêts des travailleurs contre les exploités et les mercantis locaux?

N'est-il pas aussi de préparer, par l'étude des problèmes d'économie locale, la gestion des moyens de production et de répartition qu'exigent les besoins des travailleurs qu'il groupe?

De l'exposé succinct des grandes lignes de la tâche incombant aux C. I., il résulte déjà qu'une documentation sérieuse est nécessaire.

Les courtes soirées dont disposent les militants pour mener à bien ces travaux, ne leur laissent pas de temps à consacrer aux luttes de tendances et de personnalités.

D'autre part, l'action revendicative et défensive indiquée plus haut, appelle en dehors des questions politiques et philosophiques, tous les travailleurs conscients.

Le camarade inorganisé, en butte aux exigences de son propriétaire, menacé d'être jeté à la rue, ou de voir son mobilier vendu par le fisc, aperçoit immédiatement, à l'appel du C. I., les travailleurs, sans distinction de tendance ou de groupement, se grouper autour de lui.

De même dans les manifestations contre la vie chère, la même union s'opère.

Chaque jour, une communauté d'intérêts rassemble les exploités. L'action terminée, ils éprouvent l'impérieux besoin de se concerter pour les luttes futures.

Action et travail, voilà les facteurs qui ont réuni les travailleurs unitaires et confédérés d'Asnières.

C'est en œuvrant de semblable manière dans les C. I., que les syndicalistes rendront force et indépendance à leurs organisations. Les nullités et les politiciens, qui ne vivent qu'à la faveur des intrigues et des querelles désorganisatrices, disparaîtront d'eux-mêmes devant le travail créateur.

Robert EDOUARD,

du C. I. d'Asnières.

### AUX OUVRIERS COIFFEURS

Les coiffeurs de la Seine sont instamment priés d'assister au

## Grand meeting corporatif

Jeu 10 Juillet, à 21 heures

Salle Jean-Jaures (Bourse du travail)

3, rue du Château-d'Eau

C'est à ce meeting que sera décidée l'action à entreprendre sur le contrat collectif; les salaires; les huit heures; la semaine anglaise.

Quis chacun fasse son devoir! Tous présents!

## L'Unitaire des P. T. T.

Paraissent sur trois colonnes, à cette fois huit pages. L'ambition de ses fondateurs est qu'il augmente de mois en mois son nombre de pages et l'intérêt de son contenu.

Son titre indique son but : la réalisation de l'unité syndicaliste. Nul doute qu'il trouve bon accueil dans tous les milieux syndicalistes des P.T.T. et que les commandes soient nombreuses, ainsi que les abonnements (5 francs par an, à Roche, 62, rue de Gergovie, Paris 13<sup>e</sup>).

## Communiqués syndicaux

Industrie hôtelière. — Convocation parvenue trop tard.

Lithographes. — Commission de contrôle aujourd'hui, à 20 h. 30, au siège.

Bilan. — Prière d'être tous présents.

Syndicat autonome des Métallurgistes. — Réunion de la section de Billancourt ce soir, à 20 h. 30, avenue Jean-Jaures, 85, à Billancourt.

Producteurs et Distributeurs d'Energie électrique. — Conseil C. P. D. E., à 20 h. 30, salle des Commissions, 5<sup>e</sup> étage.

Ce soir, tous les Producteurs au meeting pour la réintégration des fonctionnaires et l'amnistie totale.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, permanence; réunion Conseil Afficheurs.

Travailleurs de la Pierre. — Réunion du Conseil aujourd'hui, à 17 h. 30, rue Charlot, 60.

Scieurs, Découpeurs, Mouturiers. — Ce soir, de 20 h. 15 à 23 h. 30, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, bureau 1, permanence du secrétaire.

### DANS LE S.U.B.

— Ce soir, bureau 13, à 18 heures, Bourse du Travail, réunion des corporations composant le second-œuvre. Sont convoqués, les conseils des sections suivantes : Menuisiers, Serruriers, Plombiers, Electriciens, Ornemanistes, Peintres, Carreleurs-Faïenciers.

BRIQUEURS. — Nécrologie. — Notre camarade Lazare Rabeau est décédé. Les obsèques auront lieu ce matin à 9 heures à son domicile, 69, rue Pascal (13<sup>e</sup>).

A sa famille éplorée, nous adressons toutes nos condoléances.

CHARPENTERS EN FER. — Réunion du Conseil et des délégués de chantiers, ce soir, à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

CARRELEURS-FAIENCIERS. — Tous les camarades carreleurs-faïenciers se feront un devoir d'être présents à l'assemblée générale de demain mercredi, à 18 heures, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail. Des questions importantes sont à l'ordre du jour.

ORNEMANISTES. — Ce soir, à 18 heures, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

MENUISIERS. — Demain mercredi, à 18 h., petite salle de Grève, Bourse du Travail.

COMMIS-DESSINATEURS. — Jeudi, à 20 h., bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

CONSEIL D'ADMINISTRATION. — Réunion demain mercredi, à 21 heures.

Groupe libertaire du 18<sup>e</sup>. — Réunion aujourd'hui, chez Hermentier, 77, boulevard Barbès. Le Groupe ayant fondé une bibliothèque demande aux camarades bibliophiles de bien vouloir l'aider dans son œuvre éducative en lui faisant don de livres.

Merci d'avance.

Groupe de Romainville. — Ce soir, réunion du Groupe, lieu habituel, à 20 h. 30.

Ordre du jour : Organisation de la causerie de Suzanne Lévy; Discussion sur la Propagande et l'Organisation.

Présence indispensable de tous.

### Province

Groupe libertaire de Biarritz. — La réunion du Groupe aura lieu ce soir, à 21 heures, bar Bianchi, rue Gambetta.

Une causerie : « L'Anarchiste », sera faite par un camarade.

Groupe de Béziers. — Vendredi 11 courant, à 20 h. 30, au café des Acacias, 51, rue Victor-Hugo, le camarade Angonin fera une causerie.

Un accueil fraternel est réservé à tous. Que chacun vienne puiser dans la discussion un peu de clarté et d'enseignement dans nos idées.

Tous les copains de bonne volonté sont priés de passer chez Antoine Gérin, 32, rue Guilhaumon, prendre les tracts pour le meeting de jeudi, pour une large distribution.

Groupe anarchiste de Bordeaux. — La causerie du 4 juillet n'ayant pu être faite, nous apprenons aux camarades que cette causerie aura lieu samedi vendredi 11 juillet, à 20 h. 30, au bar des Sports, rue des Augustins, 35, salle habituelle.

Le Mariage : l'Union libre; l'Amour libre; l'Education sexuelle.

Cette causerie en précede une autre, consacrée aux admirables et méconnues théories de Paul Robin : « Prudence parentale; Libre Maternité; Bonne Naissance ».

### GROUPE DE BEZIERS

Jeu 10 courant, à 8 h. 30

Maion du Peuple

## GRAND MEETING pour l'Amnistie totale

Orateurs : ANGONIN, RESPANT.

## Communications diverses

Personnel de la « Famille nouvelle ». — Ce soir mardi, à 20 h. 30, au restaurant coopératif, 15, rue de Meaux, réunion du personnel et de Saint-Ouen et de Saint-Dominique. Urgence.

« La Famille nouvelle ». — Réunion du Conseil d'administration ce soir, à 21 heures, rue de Meaux, 15. La présence de tous les délégués est indispensable.

Association des Libérés et Victimes de la Guerre (Ligue internationale des Réfractaires à toutes guerres). — Grand meeting pour l'Amnistie totale, le jeudi 10 juillet, à 20 h. 30, à la Bellevilloise,